

LOIS FOURRE-TOUT COMMENT LES POLITIQUES NOUS ENFUMENT

LE VIF **LE VIF**
L'EXPRESS **LEVIF.BE**

LE VIF 33^e année n° 11 L'EXPRESS n° 3323
hebdomadaire du 13 au 19 mars 2015
BEL/LUX 5,50 € - P509558 - ISSN 0774-2711

LES RÉSEAUX AFRICAINS DU



KUBLA, MICHEL, DE DECKER, DESTEXHE, DE CROO...

**Pourquoi l'Afrique centrale est devenue
le terrain de jeu des libéraux pour le business
et les règlements de compte**





OBJECTIF Dans son ouvrage, John Rizzo plaide pour que l'élève devienne le « pilote actif de sa formation ».

Veut-on vraiment sauver l'école ?

John Rizzo publie *Sauver l'école ?*, un ouvrage dans lequel il pointe la résistance de nombreux enseignants aux réformes, leur obsession de la photocopie, leur peur ou leur ignorance face au numérique... L'auteur épingle aussi l'impuissance des ministres, prisonniers de marchandages politiques. Extraits.

Par **Soraya Ghali**

Passons sur les souvenirs d'enfance, l'école du quartier qu'on gagne à pied, la vocation découverte à 12 ans à peine, la rencontre décisive avec un prof de math... Dans une autre vie, John Rizzo, informaticien et agrégé d'informatique, a travaillé chez IBM, avant de créer sa start-up, JavaBlackBelt.com, une sorte de Wikipédia pour des candidats à des examens, qu'il revend à une firme américaine, avant de se faire congédier. Il décide alors de se reconvertir dans l'éducation. « J'ai voulu comprendre pourquoi, quand j'étais chef d'entreprise, sur 50 curriculum vitae, 46 ne valaient même pas la peine que je m'y attarde », raconte John Rizzo, 42 ans, dans *Sauver l'école ?*, qui paraît ce 18 mars. L'homme lit tout ce qui lui passe entre les mains, rencontre des enseignants, enquête dans les établissements... Puis finit par monter sur l'estrade : il forme des demandeurs d'emploi et enseigne en primaire, durant un an, comme instituteur remplaçant.

Dans son ouvrage, John Rizzo expose la méthode d'enseignement qu'il a testée dans ses classes. Car, selon lui, c'est d'abord la pédagogie qui est à revoir. « Le problème avec le cours magistral est que l'enseignant va au même rythme pour tout le monde, mais ce n'est pas forcément le bon rythme pour tout le monde. » Il veut croire qu'avec les outils numériques, ce modèle laissera la place à la

« pédagogie inversée ». L'enseignant met des documents à la disposition des étudiants sur des espaces numériques de travail : des textes, des images, mais aussi des vidéos. L'élève devient le « pilote actif de sa formation », tandis que le professeur, lui, n'est plus là pour déverser ses connaissances mais s'assure que ses élèves apprennent.

Le livre se teinte aussi d'idéologie. Ainsi, on y lit une charge contre le décret Inscriptions ou un plaidoyer pour filtrer les aspirants profs, ce qui est « généralement vecteur de qualité ». Reste la question : pourquoi l'école se révèle-t-elle incapable de se réformer en profondeur ? Il semble que les enseignants les plus innovants n'ont pas été suivis et que les politiques ont « une liberté d'action largement limitée par le marchandage politique ». ●



JOHN RIZZO

[EXTRAITS]

Rassurante photocopie

« Les cartables et les bancs sont à l'image du tableau : ces enfants de deuxième primaire manipulent près d'une vingtaine de cahiers et de classeurs par semaine. Tout est minutieusement organisé [...]. Découvrant cela, je m'enquiers auprès de ma collègue :

- Pourquoi des enfants de 7 ans ont-ils dix cahiers et neuf classeurs en plus de leurs six livres ?

- Si on ne leur donne pas de photocopies complémentaires, ils finissent les livres bien avant la fin de l'année !

[...] Ma collègue, Madame V., débarque régulièrement avec des photocopies qu'elle a eu la gentillesse de faire pour moi :

- Celle-là, il faut la coller dans le grand cahier jaune, mais va d'abord la rogner en salle des profs pour qu'elle ne dépasse pas du cahier. Celle-ci, tu dois la perforer car elle va dans la farde rouge. Celles-ci vont aussi dans une ●●●

... farde, mais avec des chemises en plastique, pas besoin de perforer.

[...] Dans l'école que je quitte, comme dans toutes les suivantes, j'ai découvert une propension profonde à la photocopie. Mieux valent cent photocopies éparées qu'un seul manuel scolaire. Il semble difficile pour mes collègues de se fonder sur des manuels pour l'essentiel de la matière. Cela les amène à déployer des trésors d'énergie en préparation de cours alors qu'ils pourraient se consacrer à d'autres dimensions de leur métier pendant ce temps. Derrière le côté anecdotique de la photocopie se cache, à mon avis, un des principaux gaspillages de temps et de ressources de notre enseignement. On passe des centaines d'heures à réinventer la roue dans chaque école, pour chaque matière. »

Les superprofs

« En 1989, *Teach for America* a été fondée dans l'idée de réduire, voire de combler l'écart académique entre les élèves issus de familles pauvres et ceux de familles favorisées. L'organisation envoie notamment ses enseignants dans les quartiers dévastés de la Nouvelle-Orléans ou encore à la frontière mexicaine, où ils scolarisent des légions d'enfants qui ne parlent même pas l'anglais. Autant dire que les défis à y relever sont au moins aussi délicats que ceux des quartiers défavorisés de Bruxelles.

[...] Dans leur vocabulaire, un enseignant normal est celui qui fait progresser ses élèves d'une année scolaire. Dans le même temps, un superenseignant est capable de faire progresser sa classe de deux ou trois années. [...] Appliquent-ils une pédagogie particulière ? L'épais volume que je consulte (*NDLR : Teaching as Leadership*, le livre de l'association) ne se préoccupe guère de cet aspect et s'abstient surtout de privilégier un courant didactique. Il ne fustige pas l'enseignement traditionnel au profit de l'éducation nouvelle, ni l'inverse. Il ne parle pas de méthode syllabique ou globale pour la lecture. Il effleure à peine le sujet de l'autorité. Il ne fournit aucun plan de cours. Mais alors, quelles sont les caractéristiques intrinsèques des superprofs ?

D'abord, ils fixent avec leurs élèves un objectif ambitieux, partagé et particulièrement motivant. Ils le font dès les premières semaines, après avoir noué une relation avec leurs élèves et après avoir compris leurs aspirations. Les enfants ne sont pas des « gagne-petit » : proposez-leur de la médiocrité, vous obtiendrez du désintérêt, voire du renoncement. Mais faites-les rêver et...

Une fois l'objectif fixé, les superprofs s'attachent à nouer un contact profond avec les familles de leurs élèves. Quitte, comme l'explique le livre, à aller les trouver à leur domicile, le soir venu. N'oublions pas qu'il s'agit là d'élèves en perdition : sans un effort concerté, impliquant tant les parents que les enfants et les enseignants, il est inutile d'envisager de rattraper en peu de temps un retard colossal. Chaque minute de l'année, y compris hors de l'école, doit être optimisée. [...] Selon *Teach for America*, la différence entre un superprof et un professeur

ordinaire s'articule autour de ces trois piliers : excellence, relation avec les familles et sens de l'urgence. »

L'école idéale

« J'avais déjà eu l'occasion de discuter avec Yves, le directeur d'une école normale wallonne. [...] Depuis cette première rencontre, je sais que nous partageons de nombreuses vues. [...] L'école parfaite, me dit-il, est une école à taille humaine. Il faut éviter absolument de mélanger plus de 500 élèves sur un même site, sans quoi ils deviennent étrangers entre eux. De même, les enseignants doivent limiter leurs activités à une seule école. [...] L'école idéale est aussi un lieu flexible, où l'enseignant ne se limite pas à son diplôme et à son domaine de spécialité. [...] Dans cette école, il n'existe pas d'horaires fixés annuellement. Les professeurs ne sont pas poussés vers la porte aussitôt les cours terminés. Au contraire, à l'image de centaines de milliers d'employés, ils restent trente-huit heures par semaine sur leur lieu de travail. Et comme ils sont sur place, les horaires peuvent être flexibles : ils peuvent s'adapter aux besoins pédagogiques du moment. »

Le temps, c'est de l'impôt

« Mais, au fil des années, c'est une gigantesque déperdition qui m'est apparue, cachée derrière toutes les autres. Un véritable trou noir générant plus de coûts que la DPPR (*NDLR : prépension à 58 ans*) et la fragmentation des réseaux réunis. Ce cataclysme, c'est le gaspillage de temps.

87 % du budget de l'enseignement obligatoire passe dans le salaire de 100 000 professeurs, éducateurs, directeurs, etc. La collectivité achète leur temps. Et dans de nombreux cas, on peut se demander si ce temps est utilisé de manière optimale, au service des enfants. Que penser lorsqu'un enseignant est :

- avec seulement deux élèves pour un cours de religion ?
- manifestement mauvais, mais nommé et virtuellement intouchable ?
- détaché au ministère parce qu'on n'a pas trouvé de solution juridique pour l'éloigner des enfants ?
- en formation lorsque les enfants ne sont pas en congé ?
- occupé à réexpliquer ce que les élèves ont oublié à cause des congés scolaires mal répartis sur l'année ? [...]

Et j'en passe...

Que se passerait-il si, subitement, la moitié de nos professeurs était réquisitionnée par la Croix-Rouge pour gérer une catastrophe humanitaire à l'autre bout de la planète ? [...] Au final, je suis convaincu que nos élèves n'apprendraient pas moins. » ●

Sauver l'école ?, par John Rizzo,
Ker éditions, 496 p.

À l'occasion de la sortie de son livre, John Rizzo donnera une conférence-débat, le lundi 30 mars, au centre culturel d'Auderghem (Bruxelles).
Infos : www.sauverlecole.be

Les intertitres sont de la rédaction.

